Destins romanesques de l'émigration, sous la direction
de Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8601>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8601

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 664-665

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « *Destins romanesques de l'émigration*, sous la direction de Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8601>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Destins romanesques de l'émigration, sous la direction de Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

Destins romanesques de l'émigration, sous la direction de Claire JAQUIER, Florence LOTTERIE et Catriona SETH, Paris, Desjonquères, 2007 («L'esprit des lettres»), pp. 309.

- 1 Le volume réunit des études sur le thème de l'émigration dans le roman européen du tournant des Lumières. L'Introduction souligne les diverses pistes de lecture qui témoignent de la complexité du problème. Le trait typique de ce «roman de l'émigration» est son caractère ambivalent, suspendu entre la tradition du roman sentimental des Lumières et le renouvellement inéluctable qu'y opèrent la figure – et le destin – de l'émigré. Les études sont groupées en trois parties. La première («Vivre/écrire le déplacement») se concentre sur l'expérience vécue et/ou représentée par les auteurs de divers pays. François ROSSET (De Sénac à Kosciuszko, ou quand l'émigré prend refuge dans la fiction, pp. 29-39) explique en quoi consiste l'évolution du sens de l'émigration: dans la fiction du XIX^e siècle, grâce à l'émigré polonais, le thème finira par se situer dans la sphère du symbolique. Pierre HARTMANN (De l'émigration inverse à l'exil intérieur: le cas de Friedrich Hölderlin, pp. 40-52) se penche sur le roman *Hyperion* qui orchestre le thème de l'émigré sur le mode élégiaque, mais avec une note d'espoir. Katherine ASTBURY («Claire du Plessis» d'Auguste Lafontaine ou histoire d'un roman d'émigration allemande, pp. 52-66) examine une autre œuvre allemande de l'époque, qui, tout en réalisant une variante du roman sentimental, marque une rupture par rapport à cette même tradition. Fabienne BERCEGOL (La Suisse ou l'impossible asile dans l'œuvre de Senancour, pp. 67-83) rappelle l'expérience paradoxale d'exil de Senancour et décèle dans Oberman l'expression des remous de la

situation historique, sur le plan de la structure du roman et sur celui du personnage-narrateur. Valérie COSSY (Sublime et restauration selon «La Femme errante» de Frances Burney: un «nowoman's land», pp. 84-106) analyse le dernier roman de F. Burney où la Révolution et l'émigration confèrent une tournure politique à la problématique propre à cette romancière. La correspondance abondante et en grande partie inédite de Sénac de Meilhan avec les destinataires russes est considérée par Alexandre STROEV comme une sorte d'avant- et post- texte de *L'Émigré*, formant une œuvre autobiographique inachevée (*Un Voyage sentimental en Russie* de Gabriel Sénac de Meilhan, pp. 107-126).

- 2 La deuxième partie du recueil («L'épreuve de l'histoire») est centrée sur les représentations romanesques de l'émigration. Selon Laurence VANOFLIN (*Sortir du monde ancien: Isabelle de Charrière et les vertus de l'émigration*, pp. 130-142) Mme de Charrière, en refusant les conventions du roman sensible, réussit à traiter le thème d'une manière originale au moyen d'une «esthétique réaliste et anti-héroïque». Claire JAQUIER (*Traitements et emplois d'un thème: l'émigration dans les romans suisses*, pp. 143-157) présente et analyse quelques «romans d'émigration» suisses – avant tout de Mme Polier – qui illustrent le sort assez commun de ce genre, à savoir, le glissement vers les facilités du roman populaire. Michel DELON (*Le détail et l'Histoire*, pp. 158-168) s'attache à l'étude du détail qui devient «le révélateur des déchirements du sujet» à une époque de tourmentes et d'incertitudes. Dans l'interprétation de Gérard GENGEMBRE et Jean GOLDZINK («La Dot de Suzette» ou le roman discret de l'émigration, pp. 169-180), le roman de Fiévée peut être lu comme «une véritable allégorie de la France révolutionnée» où l'émigration, d'ordre sentimental, aide les protagonistes à retrouver le bonheur familial. Malcolm COOK (*Histoire ou fiction?*, pp. 181-187) attire l'attention sur le roman de Dumaniant dont le titre, *Les Amours et aventures d'un Émigré*, fait présumer du caractère assez superficiel d'une intrigue compliquée, d'un ton sombre, qui a peu à voir avec la réalité de l'émigration de l'époque. Deux études consacrées au chef-d'œuvre du roman de l'émigration abordent la question de la «mise en récit» difficile des événements révolutionnaires. Catriona SETH (*Dire l'indicible: peinture et histoire dans «L'Émigré»*, pp. 188-203) développe l'idée selon laquelle le recours au «tableau» et «portrait» permet à Sénac de pallier l'insuffisance de la parole à rendre l'horreur de la Révolution. Anne BROUSTEAU (*L'esthétique littéraire à l'épreuve de la Révolution: «L'Émigré» de Sénac de Meilhan*, pp. 204-211) relève la dimension esthétique du roman, qui en est une consolatrice et compensatrice: l'univers de la sensibilité ne réussit pourtant pas à réparer les excès de la Révolution.
- 3 La troisième partie du recueil porte sur les «Formes et figures de la fiction». Stéphanie GENANAD (*Le rôle stratégique de l'épistolaire dans la représentation de l'émigration: «Le Retour d'un émigré, ou Mémoires de M. d'Olban» (1803)*, pp. 215-229) observe que l'écriture épistolaire institue une circulation des idées et rend possible de se distancier et de réfléchir sur le sens des événements historiques. Aux yeux de Lucia OMACINI (*L'ailleurs dans le roman épistolaire au tournant des Lumières: une stratégie de distanciation?*, pp. 230-242), le roman épistolaire réalise les modes «obliques» de dire l'indicible de la Révolution. La fragmentation et le discontinu sont ici à l'image du monde bouleversé. Virginie PETIT (*Vraisemblance et épistolarité dans «L'Émigré»*, pp. 243-257) étudie les rapports du temps de l'Histoire et de celui du récit, la circulation de la lettre-objet et la polyphonie dans le chef-d'œuvre de Sénac. Les deux œuvres analysées par Sandrine PONS illustrent les caractères de l'appartenance du roman de l'émigration au genre populaire (*Émigration et affaïssement de la forme romanesque*

chez Rosny et Pigault-Lebrun, pp. 258-269). Istvan CSEPPENTÖ décèle ce qui distingue le roman d'émigration écrit par des femmes: la préférence accordée à la forme épistolaire ainsi que le désir de réconciliation (Les romans d'émigration au féminin, pp. 270-286). Florence LOTTERIE (Pourquoi la sagesse en des temps de détresse? Figurations et défigurations du philosophe dans «L'Émigré», pp. 287-296) se propose enfin d'examiner la tension entre valorisation et dévalorisation du philosophe dans le roman de Sénac, à travers les personnages de Longueil et du comte de Saint-Alban.

- 4 Ce recueil d'études a le grand mérite de rappeler aux chercheurs un domaine important de la production romanesque du tournant des Lumières. Le thème de l'émigration, lié aux bouleversements de la Révolution, n'a pas qu'une valeur de témoignage: il contribue à créer un personnage littéraire aux traits fort modernes. En même temps, «le roman des émigrés se donne (...) à lire comme l'un des laboratoires où fermente la littérature du siècle nouveau» (p. 24).